

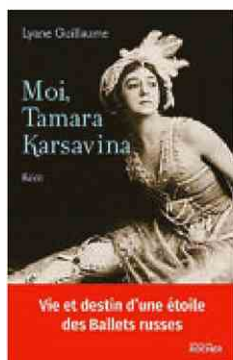


Une étoile des Ballets russes

Lyane Guillaume ressuscite la plus prestigieuse danseuse de son temps, Tamara Karsavina.

★★★★ **Moi, Tamara Karsavina** Récit De Lyane Guillaume, Éditions du Rocher, 446 pp. Prix 21,50 €, version numérique 15€

Pour peu qu'on s'intéresse à la vie artistique du XX^e siècle, des Ballets russes de Diaghilev aux années 60



des Beatles et de Béjart, cet ouvrage est un enchantement. Il se présente comme les souvenirs qu'aurait écrits, dans la maison de repos de Beaconsfield où elle termina son existence,

l'étoile russe de la danse, Tamara Karsavina (1885- 1978).

En lui prêtant sa plume, Lyane Guillaume recrée tout un univers d'écrivains, de peintres, de musiciens, de danseurs sans lesquels notre culture ne serait pas ce qu'elle est.

Qui donc était-elle? Née à Saint-Petersbourg, fille d'un professeur de danse au Théâtre impérial Marinski, où Marius Petipa avait porté l'art chorégraphique à son incandescence, Tamara en suivit l'enseignement avant d'y faire ses débuts avec un camarade un peu plus jeune qu'elle, le génial Vaslav Nijinski. En 1909, elle accepta la demande de Diaghilev de participer aux spectacles qu'il voulait présenter à Paris. Elle y triompha dans les créations

les plus novatrices – *Petrouchka*, *Le Spectre de la Rose*, *L'Oiseau de feu*, *Shéhérazade* – comme dans les chefs-d'œuvre du répertoire, *La Sylphide* et *Gisèle*. Elle fut acclamée par Proust et Sarah Bernhardt, Cocteau et Picasso, Debussy et Rodin, d'Annunzio, Ravel, Coco Chanel, et j'en passe.

En lui prêtant sa plume, Lyane Guillaume recrée tout un univers d'écrivains, de peintres, de musiciens, de danseurs sans lesquels notre culture ne serait pas ce qu'elle est.

De Nijinski à Noureev

Il y a quelque chose de magique dans l'art avec lequel Lyane Guillaume déroule une existence qui

voit une ballerine de vingt ans refuser la demande en mariage d'un grand-duc de Russie, traverser mille péripéties, à commencer par la révolution de 1917, et devenir la vieille dame à qui une infirmière demande en 1969 si elle veut qu'on la réveille pour voir à la télévision un homme débarquer sur la Lune. Entre-temps, elle avait divorcé d'un premier mari russe pour épouser un diplomate britannique dont elle at-

tendait un fils. Entre-temps aussi, elle apprit que son frère Lev, un philosophe spiritualiste, avait été déporté par les Soviétiques dans un camp du nord de la Sibérie où il était mort en 1952.

En 1926, elle fit à Londres ses adieux à la scène, mais contribua à la création de l'Académie royale de danse. Plus tard, elle transmit les chorégraphies de *L'Oiseau de feu* et du *Spectre de la rose* à l'éblouissante Margot Fonteyn (1919-1991), celle-la même qui formera un couple mythique avec le jeune Noureev (1938- 1993): en 1964, leur interprétation du *Lac des Cygnes* à l'Opéra de Vienne, leur valut 89 rappels!

La traversée de trois univers

Ainsi donc, la narratrice réussit-elle à recréer pour notre plus grand plaisir les trois mondes que "la" Karsavina a habités:

- Saint-Petersbourg en son "Âge d'argent" d'avant 1917, où elle croisa Maïakovski, Chagall, Malevitch, la jeune Akhmatova et une pléiade d'artistes que décimera Staline;

- le Paris de la Belle Époque et des Années folles, illustré aussi bien par le russe Stravinski et l'espagnol Picasso, que par les surréalistes et les "garçonnes";

- l'Angleterre, où elle connut notamment le Cercle de Bloomsbury grâce au grand économiste John Maynard Keynes, qui épousa une danseuse des Ballets russes, et où elle croisa Virginia Woolf, qui allait devenir la plus célèbre des romancières.





À une érudition
nourrie des mé-
moires des uns et
des autres (ceux de
la Karsavina parurent en 1930) et
des études consacrées à la vie cultu-
relle du vingtième siècle, Lyane
Guillaume joint l'extraordinaire
imagination nécessaire pour entrer
dans la tête et le cœur d'une étoile
des Ballets russes.

Jacques Franck

